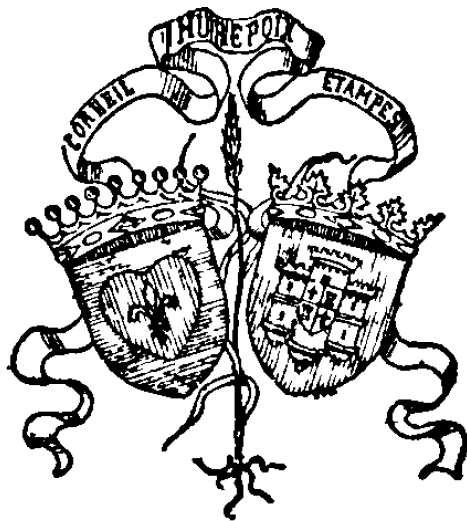


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

8^e Année — 1902

2^e LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, EDITEURS,

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
1903

NOTRE-DAME-DES-CHAMPS

ET LA

CHAPELLE DE CLOTAIRE II

Il existe à Essonnes, boulevard de Fontainebleau, un petit édicule renfermant une statuette de la Vierge, devant laquelle sont deux dalles en pierre, de 0.50 de hauteur, destinées autrefois à recevoir les cercueils des défunts, provenant des parties éloignées du territoire (1) et où le clergé venait en faire la levée.

La Société historique et archéologique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix obtint du Conseil municipal d'Essonnes, par délibération en date du 9 décembre 1900, l'autorisation de faire sceller sur cet édicule une plaque de marbre portant l'inscription suivante :

Ici, fut érigée au VI^e siècle, une chapelle dédiée à la Vierge, objet d'un pèlerinage séculaire ; au XII^e, Suger, abbé de St-Denis, y fonda le Prieuré de Notre-Dame-des-Champs, siège de la seigneurie d'Essonnes jusqu'en 1793 ; le redressement de la route, en 1747, détruisit l'Église dont cet édicule indique l'emplacement.

Posée par la Société historique de Corbeil-Étampes, 1901.

Cette pierre a été mise en place le 7 juin 1901, en présence de M. Barthélemy, membre de la Société, délégué à cet effet.

La demande d'autorisation disait que cette chapelle avait été

(1) Le territoire d'Essonnes s'étend, de ce côté, à plus de 4 kilomètres.

érigée par le roi Clotaire. De la Barre, historien de Corbeil (1), rapporte, sans y ajouter foi, que c'était en mémoire d'une victoire que ce roi avait remportée en ce lieu sur les Allemands, et que, pour la dotation de cette chapelle, il lui avait donné le bourg d'Essonnes. Bien que divers historiens aient reproduit cette mention telle quelle, ils eurent le tort de ne pas désigner duquel des trois Clotaire il s'agissait ; aussi, par prudence, la Société jugea convenable d'omettre le nom de « Clotaire », sur l'inscription.

Cependant, il était peut-être possible de se renseigner sur ce fait dont 13 siècles nous séparent ; on pouvait trouver un indice, et de la Barre nous l'a fourni : Il insinue au chapitre X de son ouvrage (2), « que l'on s'estoit avancé de parler d'une victoire au lieu où Clotaire fut vaincu par son neveu Théodoric, roi d'Austrasie », la prétendue victoire n'était donc qu'une défaite.

Or, nous trouvons dans L'advocat (3), que le vaincu fut Clotaire II le Grand, et il ajoute que Thiéri II, le Jeune, roi de Bourgogne et d'Austrasie, à la sollicitation de Brunehaut, son ayeule, fit, avec Theodebert son frère, la guerre à Clotaire II, lequel était fils de Frédégonde ; et nous voilà en pleine lutte entre ces deux Reines. D'un autre côté, nous voyons dans du Tillet (4) que la bataille, où fut tué ou pris Mérovée, fils de Clotaire II le Grand, eut lieu près d'Étampes ; Dom Morin (5), qui s'appuie sur Grégoire de Tours, sur Armorius de Flory, et sur la chronique Besuense (*sic*), raconte que la bataille entre Thiéri, Theodebert et Clotaire eut lieu sur la rivière Loet (6)... mais citons : « or, lui vint au-devant Mérovée, fils du roi Clotaire, avec Landry et une grosse armée ; le passage estant difficile, il passe la rivière de Loet, et à peine la tierce partie de l'armée de Théodoric estoit passée que le conflit commença, où fut prins Mérovée. Landry fut mis en fuite et la plus grande partie de l'armée de Clotaire fut tuée ».

Aucun doute n'est possible, Landry était l'amant de Frédégonde ;

(1) Les antiquités de Corbeil, 1647, page 179.

(2) Ibid., page 179.

(3) Dictionnaire historique, 1760, p. 841.

(4) Histoire de France.

(5) Histoire du Gatinais, p. 482.

(6) Dans *Étampes pittoresque* il est parlé de la bataille qui eut lieu en 604, entre les hordes franques de Clotaire II et de son fils Mérovée, commandées par Landry, et celles de Théodoric, roi de Bourgogne et d'Orléans, n° 1, page 20.

il s'agit donc bien de Clotaire II, et c'est de lui que voulait parler de la Barre.

Par une coïncidence qui est bien du temps, Thiéri et Theodebert moururent sans héritiers, et Clotaire II réunit tout l'empire des francs en 613, après avoir vaincu les Saxons, de même que Clotaire I^{er}, après les avoir vaincus deux fois, avait déjà réuni toute la France entre ses mains en 558, mais il faut ajouter qu'il s'était bien employé à faire disparaître tous les princes qui auraient pu s'y opposer par leur naissance.

En conséquence, il y a lieu de croire que la création de la chapelle d'Essonnes eut lieu vers l'an 600.

Il ne serait pas étonnant non plus que, comme cela est arrivé un peu partout, cette chapelle chrétienne eût remplacé un temple païen, et que la Vierge Marie eût pris la place d'une divinité quelconque du paganisme ; ce qui rend ce fait possible, c'est qu'il existait alors en ce lieu une source abondante, sous une voûte, que des anciens nous ont affirmé avoir vue, et dont il est question dans des titres en notre possession (1) ; et l'on sait le culte véritablement sacré que, dans l'origine des temps, les hommes avaient pour les sources et les fontaines, qu'ils regardaient comme des présents divins. C'est cette source qui a alimenté, pendant des siècles, le Prieuré de Notre-Dame-des-Champs et ses viviers, et qui ne nous donne plus aujourd'hui qu'un mince filet d'eau.

Dans un autre article, nous dirons que cette ancienne chapelle, tombée en ruines, fut l'objet d'un pèlerinage très suivi, qu'il s'y fit des miracles, ce qui engagea l'abbé Suger à y faire bâtir ce Prieuré qui fut si florissant pendant bien des siècles.

J. BARTHÉLEMY.

(1) Cette source a été détournée en 1747, lors des travaux exécutés pour le redressement de la route qui passait alors dans les terres derrière la Vierge, au lieu de passer devant comme aujourd'hui.

